

les Coursives d'Empalot

Vie d'un quartier
dans la ville

Les jardins collectifs



Un EPIDE à Toulouse
Ciné-Palestine 3e édition

le coup de gueule
qui n'en est pas un



Jardins Partagés et Familiaux



L'édito

Les jardinier-e-s avec qui j'ai pu discuter évoquent souvent le sentiment de se reconnecter à quelque chose de primal, qui « passe par les mains », que l'on peut toucher. La récolte de ce qu'on a produit et fait pousser est toujours gratifiante. Pour des personnes fragilisées et isolées, pour des personnes s'exprimant peu ou mal, le jardin est un moyen pour sortir de chez elles. Le jardin est à la fois un espace ouvert et un refuge. Il n'y a pas de porte à pousser et moins de réponses à donner, on est à l'extérieur, en plein air. Inversement, le jardin offre la capacité de s'isoler de la ville et aussi des autres, de se protéger, de maîtriser un espace « à soi » qui apporte du calme et de la sérénité. Prenons donc un grand bol d'air et de terre.

Bonne lecture

La citation

« On apprécie et on loue le silence dans la conversation lorsqu'on sait que celui qui se tait n'hésite pas, quand il le faut, à prendre hardiment la parole ».

Pensees - Giacomo Leopardi.

Le sommaire

| | |
|---------------------------|----|
| les brèves | 4 |
| le thème du mois | 6 |
| Les jardins collectifs | |
| les interviews | 10 |
| le thème du mois | 12 |
| l'initiative... | 13 |
| Un EPIDE à Toulouse | |
| une fenêtre sur... | 14 |
| Ciné-Palestine 3e édition | |
| l'agenda | 15 |

Le coup de cœur

Lotos

L'association Aidons-nous vous propose un « Loto » au profit des plus démunis le dimanche 12 février 2017 à 14h30, salle des fêtes de Lafourguette quartier Gironis avec de nombreux lots à gagner.

Rens Aidons-Nous : 05 61 52 96 60.

Les associations Générations Solidaires, le Clé Léo Lagrange et Aifomej s'associent pour organiser un loto intergénérationnel le mercredi 8 mars 2017 ; les enfants et les jeunes rencontrent les personnes âgées... Les associations font appel à votre participation (avant le 1er mars 2017): un bon d'achat, un lot de votre choix seront les bienvenus afin que ce loto gratuit soit une réussite.

Contact

Générations Solidaires : 06 76 56 03 47.

Un hiver de Cirque!



Il y a bien longtemps qu'Empalot n'avait pas vu un cirque planter son chapiteau et c'est le cirque Roger Lanzac qui renoue avec

J'aime la galette!



Une fois n'est pas coutume, c'est dans la grande cuisine du Centre Social d'Empalot que le collectif Hasur-E a convié habitants et structures du quartier afin de partager un moment convivial autour de la galette des rois et de rafraîchissements. Sté-

cette tradition que bien des anciens ont connu. C'est sous son beau chapiteau jaune et rouge qu'un spectacle de vrai cirque traditionnel à l'ancienne a émerveillé les petits et les grands durant plusieurs jours. Aux côtés de Teddy Mordon et ses fauves, on remarqua le talent affirmé et déjà prometteur de l'équilibriste Enzo et des caquettes Sarah à l'hula-hoop et Kenza aux contorsions assurant ainsi la relève, sans omettre la belle prestation des danseuses d'Orient, des acrobates et des clowns. ■

phane Garros rappelait que ce moment était également l'occasion de faire se rencontrer les acteurs du quartier pour évoquer les idées nouvelles et les événements à venir. Nombreux et nombreuses ont été couronné-e-s durant cette soirée... ■

Enquête Habitants!



Toulouse Métropole conduit une enquête auprès de tous ses habitants pour six secteurs en mutation de

son territoire dont Empalot, afin de recueillir leurs attentes en matière de logement. Cette étude engagée dans le cadre du programme de renouvellement urbain doit permettre à la Métropole de mieux adapter ses interventions en termes d'offre de services et de logements, dans chacun de ces secteurs. Enquête sur www.toulouse-metropole.fr ■

Dialogue citoyen



C'est dans le cadre des rencontres territoriales, organisées par le conseil départemental, que Paulette Salles et Patrick Pignard, élus du canton 5, accueillent, mi janvier, une centaine de personnes dans la salle de la Brique Rouge. Ils ont rappelé les objectifs de ces rencontres, destinées à « consulter et mieux associer les citoyens de la Haute-Garonne à la réflexion et au

processus qui conduit à la prise de décisions dans le cadre du dispositif « dialogue citoyen ». Après une présentation du département et de son budget, ce sont les champs d'action qui ont été rappelés. À tour de rôle les élus ont détaillé comment ces actions étaient déclinées sur leur territoire, avant de répondre aux questions du public. ■

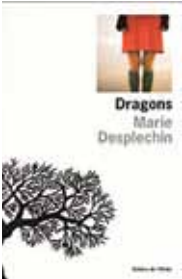
les rdv de l'atelier



Chaque mois, l'atelier solidaire vous propose de nombreux rendez-vous pour no-

tamment relooker vos meubles, fabriquer des meubles en palettes, apprendre à faire de l'enduit et de la peinture... et plein d'autres choses. Toute l'équipe de l'atelier Solidaire vous accueille au 18 rue de Menton 31400 Toulouse Renseignements : 05 82 74 71 39 – 07 78 63 15 73 ou sur Facebook : l'atelier solidaire d'Empalot. ■

Le coup de ♥ de la Médiathèque



DRAGONS, de Marie Desplechin - Ed. de l'Olivier.

Voilà une lecture déroutante mais ô combien originale. Dans ce roman paru en 2003, Marie Desplechin nous convie dans un univers à la fois terre à terre et très mystérieux, qui oscille entre réalité et imaginaire, voire claire-

ment surnaturel ! Après une introduction qui tire vers le merveilleux et la légende, l'écrivaine nous narre le week-end (et ses suites) de Pascale et son mari sur l'île de Batz, accompagnés de leurs invités. Serait-ce les fameux dragons désignés dans le titre qui se réveillent, car les participants se retrouvent confrontés à leurs démons –ou dragons- intérieurs lorsque l'irréel prend le pas sur la banalité d'un week-end entre amis. Un livre vraiment prenant si l'on décide de s'y aventurer ! Morgane ■

Les Jardins Collectifs

Retour à la terre!



Lancée en 2014 et menée par le bureau « Plein Sens » à la demande de l'AcSé, l'étude exploratoire « de l'impact des jardins partagés sur la « cohésion sociale », a démontré qu'un jardin partagé dans un quartier

d'habitat social a, sur la cohésion sociale, un impact qui ne relève pas d'un mécanisme unilatéral, spontané et « naturel ». Les impacts ne sont jamais vraiment « là où on les attend » ni « comme on les attend ». Le jardin partagé est donc particulièrement efficace pour « amener » vers un lieu de socialisation des personnes isolées et abîmées et pour servir de creuset à un tissage graduel de liens. Inversement, c'est un lieu où la dimension collective n'est pas prescrite par l'activité. Sans être une solution « magique », le jardin partagé est un objet transversal qui permet de répondre, sur un territoire, à de nombreux objectifs visés par différentes politiques publiques et qui se développe rapidement, invitant les collectivités à repenser les frontières entre espaces publics et privés et à repenser la nature comme un levier essentiel d'aménagement de la ville.

Les jardins familiaux

La dénomination « jardins familiaux » apparaît officiellement en 1952, marquant l'évolution des jardins ouvriers apparus à la fin du XIXe siècle sous l'impulsion de l'abbé Lemire et du père Volpette. « Les jardins familiaux sont des lotissements de parcelles gérés par une

association mis à disposition des jardiniers afin qu'ils en jouissent pour leurs loisirs et les cultivent pour les besoins de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial ». (Définition de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux). www.jardins-familiaux.asso.fr

La Fédération et son histoire

La Fédération Nationale des Jardins Familiaux et Collectifs a plus de 120 ans. Ancrée dans l'histoire sociale de la France, la Fédération conserve l'humanisme qui la caractérise depuis sa création et est la référence française des jardins familiaux. À la fin du XIXe siècle, l'abbé Lemire, homme politique influent et prêtre du diocèse de Cambrai (le diocèse de Lille n'existait pas à cette époque), député-maire chrétien de la ville d'Hazebrouck en Flandre française (Nord), crée les conditions de développer des jardins ouvriers, dans le but d'améliorer la situation des familles ouvrières. « Les jardins ouvriers professent une vocation sociale et défendent un certain ordre social.

L'abbé Lemire fonde la Ligue française du Coin de Terre et du Foyer en 1896, afin de rendre l'accès aux parcelles plus aisé pour ses administrés. En 1916, la Ligue est chargée par le Ministère de l'Agriculture de distribuer une subvention d'État destinée à la création de jardins pour répondre aux problèmes de ravitaillement liés au conflit mondial. Les pouvoirs publics vont à nouveau faire appel à la Ligue dans les années 39-45 pour développer de manière accrue les jardins potagers indispensables en période de pénurie. En 1920, la Ligue compte 47 000 jardins ouvriers répartis sur tout le territoire. Les dirigeants bénévoles sont influents et font avancer la législation dans le sens des jardins familiaux. Présidents de la République, ministres, écrivains, poètes, savants... soutiennent le mouvement.



Durant tout le 20e siècle, les jardins vont s'adapter aux évolutions de la société française. Les années 70 marquent un net recul du nombre de parcelles : c'est l'époque des « Trente Glorieuses », années d'expansion et de développement économique. En revanche depuis les années 90, la demande explose littéralement. Si le besoin alimentaire subsiste, la fonction des jardins évolue pour répondre aux nouveaux besoins d'une société en mutation : retrouver un lien et un contact physique avec la nature, lutter contre le stress, manger sainement, développer des relations sociales avec les autres jardiniers...

Les jardins familiaux ont réinvesti le cœur des villes avec une mission : créer et renforcer le lien social. À côté de ces jardins familiaux et parfois au sein de ces jardins sont apparus depuis quelques années les jardins partagés. Les définir est difficile, car ils sont multiples.

Mouvement des jardins partagés

L'histoire des jardins collectifs n'est pas récente. Depuis le Moyen-Âge, l'idée de se regrouper à des fins utilitaires sur des terres collectives est observée dans de nombreux pays. La révolution industrielle a favorisé l'émergence des jardins ouvriers. Les guerres et leurs privations ont incité les habitants des villes à investir l'espace public pour y cultiver ce qui fait défaut dans les magasins. C'est au milieu des années 70, à New York avec «la Green Guerillas» puis dans différentes villes d'Amérique du Nord, comme les jardins

communautaires de Montréal, que des initiatives populaires ont investi des endroits laissés vacants pour les transformer en jardin de quartier. Il ne s'agit plus seulement de produire de quoi se nourrir, mais aussi de se retrouver sur un terrain commun et des projets collectifs. Ainsi naissent les jardins partagés...

Au milieu des années 80, en France, quelques animateurs sociaux, militants de terrain et autres jardiniers s'intéressent à ces pratiques d'appropriation collective. La Fondation de France voit là l'opportunité de développer le lien social, tout en prenant en compte, même partiellement, les préoccupations d'autosuffisance alimentaire. Avec son aide, plusieurs séjours sont organisés afin d'étudier les conditions d'émergence de telles initiatives en France. Des petits groupes travaillent sur ces questions et adaptent, entre autre, les pratiques nord-américaines à nos données urbaines et sociologiques.

Suite page 12...



©PARTAGE



Témoignages sur le thème du mois:
«Les Jardins Collectifs»

Christiane 59 ans

J'ai grandi à la campagne. En arrivant à Toulouse, la verdure me manquait, même s'il y en a beaucoup ici, enfin je veux dire la terre. J'ai donc décidé de jardiner sur mon balcon. ça me permet de me croire ailleurs, de voyager.

Momo 37 ans

Je n'ai pas la main verte pour un sous...

Laurence ...

Les jardins, cela va au-delà de planter quelques radis, c'est aussi une manière d'apprendre à travailler ensemble.

Kiki 53 ans

Je n'ai pas à faire des kilomètres pour trouver un peu de calme, pour me reposer du bouillonnement de la ville. Je vais au jardin. De bons moments passés avec des gens très différents, d'horizons divers, de toutes générations. Des échanges, des rencontres, des surprises, des compétences partagées, des gâteaux, du café. Tout ça dans la simplicité. C'est ça qui est bien.





Y 25 ans

Je ne savais même pas qu'il y avait un jardin sur Empalot, après du jardinage en bac c'est pas terrible, il faudrait un vrai grand jardin en terre...

M 43 ans

Quand cela est fait de manière qualitative, les jardins partagés amènent de la valeur ajoutée aux quartiers d'habitat social en requalifiant les délaissés non entretenus. Les habitants créent alors du paysage en plantant des fleurs et des plantes, les jardins favorisent la sociabilité et créent une dynamique assez intéressante.



A 27 ans

Ce qui manque ce sont des jardins multigénérationnels avec jardinage, jeux pour enfants, bancs, coin barbecue....qu'on puisse en profiter l'été sans déranger...

C 48 ans

Les produits qui viennent du jardin ont une autre valeur que ceux qui viennent du supermarché...

B 60 ans

Les jardins c'est bien, mais le problème est que c'est plein; il y a plus de places, il y a carrément des listes d'attentes...

H 38 ans

J'aimerais bien apprendre à jardiner, le seul problème c'est que je suis une vraie impatiente...

Alice Thouvenin

Sociologue et jardinière. Membre fondatrice du collectif «Partageons les jardins !» et de l'association. Chargée de projet accompagnement à la création de jardins collectifs.



Comment est née l'association ?

En 2009, nous étions plusieurs citoyens qui voulaient développer des jardins partagés sur Toulouse et sa région. On a commencé à recenser tous les jardins collectifs existants et puis de se dire qu'il faut créer un réseau. En parallèle la Mairie de Toulouse a écrit une charte des jardins partagés et voulait développer des jardins. L'association qui fût créée le 24 janvier 2012, cultive finalement le lien entre les jardiniers, elle réunit un certain nombre d'acteurs locaux autour des activités de jardinage et constitue ainsi un réseau des différentes formes du jardinage collectif. Nous développons et promouvons ainsi les jardins partagés dans le respect des principes de la Charte des jardins partagés animés par le réseau national du «Jardin dans Tous Ses États». Nous répondons aux véritables besoins des jardiniers, nous sommes toujours partis du besoin des jardiniers toulousains. À ce jour, il existe 112 jardins collectifs (jardins partagés et jardins familiaux) sur la région toulousaine, sachant qu'il existe également beaucoup de jardins en résidences privées qui ne sont pas accessibles. Notre objectif s'articule autour de 2 axes : Animation du réseau des jardins collectifs et individuels et l'accompagnement à la création de jardins collectifs.

Vous pouvez nous en dire plus ?

Les salariés et bénévoles sont régulièrement disponibles pour les citoyens-jardiniers, porteurs de projets et autres demandeurs. Ils assurent une permanence régulière le mercredi au local 36 (36 rue Bernard

Mulé, Toulouse). L'objectif est d'orienter et conseiller au mieux en fonction des demandes de chacun. Il peut servir aussi à d'autres publics tels que les associations, entreprises et institutions. Avec un seul but : créer du lien et sensibiliser les citoyens à la problématique des jardins partagés, l'association tient aussi des stands d'information lors de différentes manifestations. Nous animons également un centre de ressources de documentations, une outilhèque... Nous organisons des événements, des visites de jardins... Nous faisons aussi du soutien aux jardins en création et existants. Quant à l'accompagnement à la création des jardins collectifs il concerne des porteurs de projets différents. Ça peut-être un habitant ou groupe d'habitants, une association, une collectivité, un service particulier de collectivités, un centre social, une école, un institut médical, une maison de retraite, une entreprise, un promoteur immobilier, un habitat groupé, un bailleur social ... enfin tout le monde. Nous faisons un accompagnement à la création de jardins partagés grâce à une méthodologie adaptée pour la qualité et la pérennité du jardin créé avec la structuration du projet ; un diagnostic social, environnemental, urbain ... ; une mobilisation des habitants via le porte-à-porte, des réunions d'informations ou animation de réunions publiques ; l'organisation et l'animation de réunions de concertation ; un conseil à l'aménagement des jardins et enfin l'animation du jardin nouvellement créé, apporter une dynamique. ■

Stéphanie, Céline, Florence, Béatrice et Isabelle.

Collectif « En vie de Terre » gérant le jardin «Empalox» et les composteurs à Empalot.

Comment est né le collectif ?

Au départ, des habitantes avaient un projet en commun, le compostage, on a commencé il y a 3 ans à mettre des composteurs collectifs dans le quartier en se servant du dispositif « agir dans mon quartier ». Nous sommes un groupe d'une dizaine d'habitantes sensibilisées à l'environnement dans le quartier d'Empalot.

Quel est l'objectif du collectif ?

Nous avons plusieurs projets avec donc des composteurs collectifs qui sont au total de 5 un peu partout sur le quartier d'Empalot et un jardin partagé « Empalox ». Composter, c'est recycler les déchets verts comme les feuilles et de la maison en les amassant en tas pour qu'ils se décomposent. Ce processus de transformation des déchets organiques en un terreau riche s'appelle le compostage, il est d'excellente qualité et 100% naturel. Il allège la terre et permet des économies d'engrais, de terreau et d'eau. On l'utilise pour nos balconnières et pour le jardin partagé. Nous gérons, entretenons et faisons le brassage des composteurs et nous faisons des animations tout au long de l'année pour essayer qu'un maximum d'habitants se servent de ces composteurs. Nous avons un blog et un Facebook pour nous faire connaître et donner envie de nous rejoindre.

Comment est né le jardin partagé ?

C'est le compost qui a donné l'idée du jardin il y a deux ans. Le Centre Social d'Empalot a été partie prenante du projet en nous aidant dans le montage du projet, du financement et



de la logistique. C'est donc comme ça que sont nés les jardins « Empalox ». Dans notre jardin on peut retrouver en ce moment des petits pois des fèves, de l'oignon, de l'ail, des salades, tomates...nous avons aussi des fraisiers, des framboisiers, des groseilliers et des aromatiques.

Pourquoi Empalox ?

C'est un jeu de mots entre Empalot et les palox, ces caisses en palettes où l'on cultive les fruits et légumes, car nous ne pouvons pas cultiver directement au sol, car nous n'avons pas fait d'analyses de sol. Et il semblerait que le sol ne soit pas compatible avec les cultures potagères bios. Car il est important pour nous de faire au maximum de la culture biologique. Le jardin est aujourd'hui composé de 20 paloxs. Après tout est décidé en commun. Après, si les habitants veulent en savoir plus ils peuvent nous retrouver tous les mardis à 14h au centre social d'Empalot où nous organisons des ateliers thématiques. En ce moment nous réalisons une mosaïque avec l'artiste Hussein Kourdi pour réaliser une pancarte pour le jardin. Nous avons également eu des ateliers sur la permaculture avec l'association Vert Tendre pour renouer avec les cycles naturels, faire avec les ressources de son environnement, étudier les différentes fonctions et les éléments. Nous avons également un projet de spirale aromatique avec l'association trombone avec qui nous avons fait les haies en osiers tressés. Nous avons aussi un projet artistique autour de la photo et de l'écriture avec l'association Tambour. ■

...Suite de la page 7

Dès 1997, un réseau informel se met en place et s'organise rapidement, le réseau du Jardin dans tous ses états dit le « JTSE ». Unis par des valeurs communes, formalisées par une Charte, ses membres représentent la plupart des régions de France métropolitaine, dans lesquelles ils agissent pour favoriser la mise en œuvre, par les habitants, de jardins partagés. Géré par un collectif d'une dizaine de structures régionales, associatives et coopératives, ce réseau est un interlocuteur reconnu par les différentes instances officielles, force de proposition à l'origine de nombreuses publications, formations ou rencontres autour de la question du jardin en partage. www.jardins-partages.org

Fin 2009 la Ville de Toulouse s'est engagée à soutenir le jardinage collectif en se dotant d'une Charte des jardins partagés. Sur cette base, de nombreux projets de jardins parmi les plus avancés ont déjà été engagés. www.toulouse.fr/web/environnement/jardins-partages

« **Partageons les jardins !** » est une structure citoyenne sensible aux questions écologiques et aux dynamiques collectives dans les jardins locaux. L'objectif de l'association est de mettre en réseau les différents acteurs autour du jardin et les faire connaître. L'association met en place des outils afin de développer le jardinage dans la région toulousaine (carte des jardins, centre de documentation, diffusion d'infos, visites...). www.partageonslesjardins.fr

Jardins Familiaux de la Garonne

L'association des « jardins familiaux de la Garonne » gère 421 parcelles (de 250 m²), sur 5 sites (3 à Toulouse et 2 à Balma), soit une superficie totale de 12 ha. L'association est propriétaire d'environ 320 jardins, les 100 restant sont sous convention avec la mairie de Toulouse.

Créés en 1905, sous le nom de jardins ouvriers de Toulouse, ils ont pour but d'aider à l'alimentation saine des personnes par la production de légumes ; ils comptent aussi des parcelles qui accueillent associations, écoles... Chose que l'on ne sait pas est que cette association a son siège non loin du quartier d'Empalot au 122 rue de Férétrat et tient une permanence tous les lundis de 14h à 18h (hors vacances scolaires). www.jardinsfamiliauxgaronne.fr

Empalox

Le jardin partagé Empalox et les composteurs collectifs d'Empalot sont gérés par le collectif « en vie de Terre ». Le jardin ouvert en 2015 est composé d'une vingtaine de bacs partagés dans le jardin du centre social d'Empalot pour les habitants du quartier. Il se situe au 38 avenue Jean Moulin. On y compte aujourd'hui une dizaine de jardinier-es. Le collectif recherche toujours de nouveaux jardinier-es. www.en-vie-de-terre.over-blog.com

Ces jardins collectifs urbains se présentent donc comme des lieux médians entre ville, nature et agriculture. Ces micro-territoires, où l'agricole vient dialoguer avec l'urbain sous des formes plurielles, ont de ce fait sans doute un rôle important à jouer dans l'aménagement de la ville durable, une ville qui préserverait des espaces de nature mais aussi des espaces de production alimentaire. ■

Carte interactive des jardins

<http://partageonslesjardins.fr/jardins-collectifs/carte/>



Un EPIDE à Toulouse

Pour un projet social et professionnel!



C'est au début du mois de février que fut organisée par Pascal Mailhos, préfet de la région Occitanie, préfet de la Haute-Garonne, une réunion d'information sur l'implantation à Toulouse d'un Établissement pour l'insertion dans l'emploi dit « EPIDE », en présence de Jean-Luc Moudenc, président de Toulouse Métropole, de Nathalie Hanet, directrice générale de l'EPIDE, Claude Di Nolfo, directeur du centre EPIDE de Toulouse, d'élus du département, et des représentants des services de l'État concernés par ce projet. Annoncée en avril 2015, par François Hollande, président de la République, la création d'un centre EPIDE à Toulouse devrait donc voir le jour en avril 2017.

Insertion

L'EPIDE s'adresse aux jeunes peu ou pas qualifiés, éloignés de l'emploi et âgés de 18 à 25 ans. En intégrant un centre EPIDE, les jeunes pourront se concentrer sur leur projet d'insertion sociale et professionnelle, pour une durée d'environ huit mois en internat. Ils seront encadrés par une équipe de professionnels de l'éducation, de l'insertion professionnelle et du travail social, ainsi que par d'anciens militaires. Les 60 premiers volontaires du centre EPIDE de Toulouse seront admis dès l'ouverture en avril 2017 dans des locaux annexes au lycée Bellevue (dans l'ancien centre d'examen). À terme, le centre disposera de 150 places. La prise en charge des jeunes repose sur la remise

à niveau des savoirs de base et la construction du parcours professionnel, grâce notamment à des stages auprès d'entreprises partenaires de l'EPIDE. Les jeunes suivent également un parcours citoyen où il est question de démocratie, de devoir de mémoire notamment. Lorsqu'ils ont réalisé trois actions citoyennes, comme par exemple aider une association à distribuer des repas aux gens dans le besoin, ils obtiennent un diplôme. Nathalie Hanet, directrice générale de l'EPIDE, rappelle que « l'idée c'est de leur donner confiance pour qu'ils croient en eux ». Selon les chiffres de l'Epide, deux jeunes sur trois retrouvent une situation stable une fois sorti de l'établissement : pour 60% d'entre eux, on parle d'un contrat à temps plein sur plusieurs mois. Des jeunes qui pour 91% d'entre eux n'ont pas de diplôme autre que le certificat de formation générale ou le diplôme national du brevet, 20% ont arrêté leur scolarité avant la fin du collège et 33% sont issus d'un quartier prioritaire de la politique des villes. Coût total du projet : 5 millions et demi d'euros, à la charge des ministères de la ville, de l'Emploi et de la Défense. Toulouse Métropole, à l'appui des résultats encourageants des 18 centres déjà implantés en France, a souhaité également s'impliquer fortement dans ce dispositif social novateur. ■

www.epide.fr



©EPIDE

Ciné Palestine

Rencontres.



Le succès de l'édition 2015 de Ciné-Palestine a incité l'équipe de la Compagnie Ici, Là-Bas et Ailleurs à proposer une nouvelle édition en 2017. Son ambition est de permettre au public de Toulouse et de sa région de poursuivre le voyage afin de mieux connaître un peuple et sa culture à travers le cinéma. Ciné-Palestine vous entraîne à la découverte d'un cinéma étonnant, complexe, poétique, décalé parfois, un cinéma jeune chargé d'une mémoire très ancienne, riche de toutes les composantes qui font le peuple palestinien. Ce beau festival est à l'initiative de la Compagnie « Ici là-bas et ailleurs ». Créée en mars 2008, l'association a pour but l'expression et la création artistique, la promotion culturelle, notamment dans le théâtre, les arts du spectacle en général et le cinéma. Ses membres portent un intérêt particulier à la poésie contemporaine..

Programme 2017

L'édition 2017 s'annonce riche et diversifiée avec des films d'animation, des documentaires, des fictions et la présence de nombreux invités. Les films programmés évoquent les périodes qui ont marqué l'histoire des Palestiniens, la lutte des femmes, mais aussi le déchirement de la jeunesse de ce pays qui hésite entre réaliser ses rêves de vie, se battre ou fuir. «Bab El-cham» de Yousri Nasrallah racontera la longue épopée de l'exil palestinien. Cette troisième édition mettra en lumière la lutte et le talent des femmes avec, en ouverture, le dernier film de Najwa Najjar Ouyoun El-Harramia. Le dernier

film de Maï Masri « 3000 nuits » occupe une place de choix dans ce programme avec l'histoire d'une jeune palestinienne enfermée dans une prison israélienne où elle met son enfant au monde. L'invitée d'honneur sera la grande actrice du cinéma palestinien, Hiam Abbas, qui a joué dans plus de soixante films, est également réalisatrice et écrivaine. Ses films seront présentés à la Cinémathèque, en sa présence. Le jeune cinéma sera à l'honneur avec « Amours, larcins et autres complications » un premier film original de Muayad Alayan, tourné en noir et blanc, « Personal Affairs » de Maha Haj, et les courts métrages d'Ahmad Saleh. Comme les années précédentes, Ciné-Palestine continue sa démarche pédagogique en proposant des ateliers aux collégiens et aux lycéens. De même, Ciné-Palestine proposera des soirées et des rencontres avec des cinéastes, des journalistes et des comédiens. Enfin, l'édition 2017 de Ciné-Palestine vous permettra de découvrir le premier roman de l'écrivain palestinien Saleem Albeik qui traite d'exil et d'identité déchirée et meurtrie. ■

Site du festival: cinepalestine.free.fr

Site de l'association: compilba.free.fr



©CILBA

Du 7 février au 27 août 2017 10h-18h **Inventez la ville... dont vous êtes les héros !**

Le quai des Savoirs vous propose une grande exposition inédite invite à redécouvrir la ville, et surtout, savoir quels sont nos véritables pouvoirs pour construire la ville de demain. Exposition conçue par Science Animation et le Quai des Savoirs, en partenariat avec les universités, de nombreux organismes de recherche et entreprises.

Quai des Savoirs 39, allées Jules-Guesde
31000 Toulouse www.quaidessavoirs.fr

Jeudi 16 février 2017 à 19h30 **Ciné Club**

Karavan, vous propose à l'espace des diversités et de la laïcité, une soirée avec le film marocain « Les Oubliés de l'Histoire » de Hassane Benjelloune. Suivi d'un débat sur ce film qui raconte le drame de jeunes Marocain-es venu-es tenter leur chance à Bruxelles. Ils tombent dans des circuits de l'immigration clandestine, de la prostitution de la mafia, leur quotidien en devient un enfer. En présence du réalisateur et du comédien Abderrahim Elmeniari.

Entrée libre à l'Espace des diversités et de la laïcité - 38 rue d'Aubuisson Toulouse
Metro: F.Verdier www.karavan.org

Vendredi 17 février 2017 à 19h17 **Oyez, Oyez!**

Francis Azéma convie celles et ceux qui le souhaitent, comédiens amateurs, professeurs, curieux, passionnés... à partager une réflexion autour de l'idée d'une ou plusieurs manifestations annuelles au Théâtre du Pavé dès la rentrée prochaine pour fêter durant cinq ans les 400 ans de la naissance de Molière (2022). Soirée en entrée libre, mais réservation conseillée.

Théâtre du Pavé - 34 rue Maran Toulouse
www.theatredupave.org

Les Coursives d'Empalot **est édité** **par l'association Karavan**

Directrice de publication **Bahia Benhamid**
Superviseur **Ahmed Lrhziel**
Rédacteur **Abdelkrim Makouf**
Comité de rédaction **S.Garros (Hasure), A. Nicolini F.Baroudi (Karavan).**
Maquette et photos **A.Makouf, Epide, Cilba, En vie Terre, Partage-Faourette.**
Dessin **MP**
Impression **Imprimerie Ogham-Delort 02/2017**
Imprimé sur papier recyclé

Pour écrire au journal,
contacter l'association Karavan,
34 boulevard des Récollets, 31400 Toulouse.
t. 05 62 26 56 33 – f. 09 85 81 60 21
coursives@karavan.org – www.karavan.org

Votre avis nous intéresse,
pour apporter témoignages et remarques,
n'hésitez pas à nous contacter.

Le journal gratuit du quartier vous donne rendez-vous tous les débuts de mois.
Vous le trouverez chez les commerçants, dans les administrations d'Empalot et aussi sur internet à l'adresse www.karavan.org.
Pour recevoir directement Les Coursives d'Empalot chez vous, merci d'adresser un chèque de 12 euros à l'association Karavan (pour les frais d'envoi de 10 numéros).



Le thème du prochain numéro **Empalot des années 80'**

سينما فلسطين ciné-palestine

3^e du 20 février
édition **au 1^{er} mars 2017**

**Toulouse
Aucamville
Auzielle
Bressols
Colomiers
Figeac
Muret
Ramonville-Saint-Agne**



cinepalestine.free.fr

